

LE PRIX COURANT

Revue Hebdomadaire

COMMERCE, FINANCE, INDUSTRIE, PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, ASSURANCE.

Publié par ALFRED et HENRI LIONAIS, éditeurs-propriétaires au No 25 rue St-Gabriel, Montréal, Téléphone Bell Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : Montréal et Banlieue, \$2.00; Canada et Etats-Unis, \$1.50; France et Union Postale, 15 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : LE PRIX COURANT, MONTRÉAL, CAN.

VOL. XXX

VENDREDI, 12 OCTOBRE 1900

No 2



Impôt sur l'exportation des raisins secs de Grèce : Le "Journal Officiel" de Grèce a publié dernièrement une note relatant une décision prise par le conseil des ministres et qui a pour but de fixer un minimum légal, soit à 10 p. c. le montant de l'impôt en nature (retenue) à prélever pour la présente campagne sur les raisins secs exportés à l'étranger.

Cette note mentionne en outre les évaluations de la récolte de l'année présente qui est estimée seulement de 75 à 85 millions de livres vénitiennes, par suite des ravages occasionnés aux vignobles par le mildew, tandis que la récolte précédente (1899) s'était élevée à 229 millions de livres vénitiennes.

D'après le ministre des finances, le stock existant en Grèce s'élèverait à 10 millions, et à 13 millions d'après la Banque des raisins secs. Le stock existant à l'étranger serait de 21 millions de livres, tandis que les dépôts tant en Grèce qu'à l'étranger, des récoltes antérieures à celle de 1899, étaient évaluées l'an dernier, à 42 millions de livres.

Travaux publics : Le plus grand pont qui existe actuellement pour la voie de 1 mètre, vient d'être terminé dans l'Inde. Il porte le nom de Pont Elgin et franchit la rivière Cogia à Bahram Ghat. Sa longueur totale est de 1,127 mètres et est divisée en 17 travées de 61 mètres de portée chacune. La construction de cet ouvrage d'art a entraîné des travaux accessoires considérables, car à l'emplacement du pont, le cours d'eau a un lit très mal délimité. Il se déplace, en effet quel-

quefois, de 180 mètres dans une année.

Le terrain est formé de sable jusqu'à la profondeur de 30 mètres. On a procédé d'une manière originale, on a construit le pont en pleine terre et on a, par des endiguements, forcé la rivière à passer sous le pont. Les fondations des piles ont 8 mètres de diamètre et sont descendues à 27 mètres au-dessous des plus basses eaux. Chacune des travées de 61 mètres pèse 260 tonnes.

Le chemin de fer trans-américain de New-York à Buenos-Ayres : Le Congrès panaméricain, qui se réunira à Mexico au mois d'octobre 1901, s'occupera, entre autres choses, de la construction du chemin de fer trans-américain qui a été décidé déjà sur l'initiative de M. Blaine, au premier congrès tenu à Washington. Ce chemin de fer à double voie, allant de New-York à Buenos-Ayres, aurait une longueur de 10,220 milles et coûterait à peu près 200 millions de dollars. Ces 10,220 milles se répartissent ainsi : 2,094 pour les Etats-Unis, 1,644 pour le Mexique, 169 pour le Guatemala, 220 pour San Salvador, 71 pour l'Honduras, 209 pour le Nicaragua, 360 pour Costa-Rica, 1,065 pour la Colombie, 668 pour l'Equateur, 1,785 pour le Pérou, 587 pour la Bolivie et 1,050 pour la République argentine. De nombreuses sections de cette grande ligne continentale sont déjà à l'étude ou en voie d'exécution dans les divers pays énumérés dont elle empruntera du reste les réseaux locaux déjà achevés ou en construction.

Abeilles postales : Les abeilles que l'on avait considérées jusqu'ici que comme de délicates ouvrières, uniquement aptes à produire le miel, peuvent être employées paraît-il, à un tout autre usage.

S'il faut en croire un apiculteur, qui vient de les mettre à l'épreuve,

ce seraient d'excellents vagues-mes-tres, susceptibles, en bien des cas, de remplacer avec avantage les pigeons voyageurs. Quelques-unes de ces bestioles, que l'on avait emporté loin de leur ruche et sur l'aile desquelles on avait collé de minces lettres micro-photographiques, ont parfaitement retrouvé le chemin de leur habitacle.

Une simple ruche pourrait ainsi devenir, en temps de guerre, le plus actif des bureaux de renseignements. L'abeille "postale" présenterait même sur le pigeon voyageur cet immense avantage qu'elle passerait presque toujours inaperçue, et que, fût-elle vue, elle mettrait à l'épreuve l'habileté du tireur le plus exercé.

Contre le feu à bord : Lorsqu'on embarque des matières ayant en elles un principe d'humidité, celles-ci peuvent s'échauffer par suite de la compression sur elles-mêmes ou de la raréfaction de l'air en milieu clos ; qu'un courant d'air les frappe brusquement, elles s'embrasent. Et ce qu'il y a de terrible en ce cas, c'est que le feu ne se révèle qu'alors que son développement est déjà très accusé. L'ignition peut même se déclarer par la seule cause de la fermentation. C'est ce qui arrive avec la houille, par exemple.

M. Dibos, le savant ingénieur maritime, préconise contre ces incendies deux remèdes : le premier consiste à noyer dans la cargaison des tubes verticaux en métal aboutissant sur le pont et dans lesquels on peut descendre de temps en temps des thermomètres avertisseurs de la chaleur de la cale ou des soutes.

Le second remède consiste à disposer dans la cale un tonneau de chaux ordinaire, communiquant par un petit tuyau avec le pont. En cas d'incendie dans la cale, on verse de l'acide sulfurique dans le tuyau, et il se produit dans la cale un dégagement d'acide carbonique intense qui paralyse toute ignition.